Soudaine-Lavinadière – Église, prieuré et commanderie de Lavinadière

Patrice Conte

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7255>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Patrice Conte, « Soudaine-Lavinadière – Église, prieuré et commanderie de Lavinadière », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Limousin, mis en ligne le 01 mars 2007, consulté le 20 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/7255>

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Soudaine-Lavinadière – Église, prieuré et commanderie de Lavinadière

Patrice Conte

Identifiant de l'opération archéologique : 2750

Date de l'opération : 2006 - 2008 (FP)

Inventeur(s) : Conte Patrice (SDA)

- 1 L'année 2007 constitue la campagne intermédiaire du programme 2006-2008 engagée sur le site de Lavinadière. Une partie de l'opération a donc été consacrée à la poursuite de la fouille des zones déjà engagées les années précédentes (BSR de 2003 à 2006) mais également à l'extension de l'aire fouillée jusqu'ici. Par ailleurs, plusieurs études conjointes aux travaux de terrain ont été poursuivies cette année (et le seront également l'an prochain).
- 2 Pour ce qui concerne le terrain, la superficie soumise à la fouille porte désormais sur une surface de plus de 850 m² au nord de l'église. Dans cette zone, plusieurs bâtiments d'un état médiéval tardif et du début de l'époque moderne ont été étudiés, presque complètement pour certains, de manière encore incomplète pour d'autres. L'essentiel de ces édifices correspond à la transformation du prieuré initial en commanderie hospitalière. Ces constructions fossilisent - ou reprennent - l'emplacement de bâtiments appartenant à l'implantation initiale de la *domus* de l'ordre du Saint-Sépulcre de Jérusalem attestée dès le XIII^e s. par les sources écrites.
- 3 L'une des zones privilégiées ouvertes à la fouille cette année a concerné toute la moitié occidentale de l'un des corps de logis tardif situé au nord de l'église dont il est séparé par un espace ouvert (cour). Cette partie de l'édifice de plan rectangulaire a subi une intense campagne de démolition et de récupération de matériaux effaçant presque complètement le mur pignon et une bonne partie de l'extrémité des murs gouttereaux. Toutefois,

l'observation des sédiments lors du décapage des couches d'abandon et la conservation inespérée d'un court segment de parement extérieur du pignon ont permis de restituer l'emplacement des maçonneries manquantes et donc le plan originel du bâtiment. La fouille, encore inachevée de cette zone, a par ailleurs permis d'identifier plusieurs aménagements inédits non touchés lors de la phase d'abandon puis de destruction : dispositif d'évacuation monolithe associant un évier en ras de sol et une conduite intramuros se prolongeant à l'extérieur du bâtiment par une canalisation bâtie, calade enserrant le précédent aménagement et petit foyer annexe (Fig. n°1 : Vue oblique de la partie ouest du bâtiment 2. Au premier plan : évacuation au sol traversant le mur pignon et calade intérieure). L'ensemble de ces structures témoigne de fonctions domestiques, à l'image de ce que les campagnes précédentes avaient révélé dans la pièce orientale du rez-de-chaussée de ce bâtiment. Le matériel recueilli, en particulier les monnaies (étude D. Dussot), témoigne d'une persistance de l'occupation du bâtiment au moins jusqu'au XVI^e s.

- 4 Le long du mur gouttereau nord de ce même bâtiment (Bât. 2) ce sont deux nouvelles constructions annexes qui ont été repérées cette année. La première correspond à une petite construction maçonnée en saillie du mur gouttereau, associée à une importante couche dépotoir et que l'on propose d'interpréter (sous réserve de l'achèvement de la fouille de cette zone) comme étant un réduit de latrines (cul-de-basse-fosse de latrines ?). La seconde, édifiée contre la précédente, correspond à un appentis dont la charpente reposait en partie sur des supports verticaux en bois posés sur au moins quatre dés de pierre et calée entre des segments de murs médiévaux en partie démantelés. La mise au jour de ces constructions confirme la densité du bâti à l'extérieur et contre les bâtiments principaux du site, caractéristique déjà établie en 2006 puisque c'est finalement à très faible distance et également aux abords extérieurs même du bâtiment 2 qu'avait été mis en évidence un atelier de forgeron.
- 5 Si ce dernier n'a pas fait, en 2007, l'objet d'une poursuite de la fouille, l'essentiel des structures étant connu, la recherche de ses limites, encore incertaines, a permis la découverte d'un dépôt d'objets en fer plutôt exceptionnel incluant un gaufrier et une arbalète accompagnée de son système d'armement (Fig. n°3 : Le dépôt d'objets près de la forge : gaufrier et arbalète). L'étude préalable au traitement/restauration de ces pièces laisse supposer qu'elles étaient associées à l'atelier de forge (objets à réparer ou à recycler ?). Leur découverte témoigne de la vie quotidienne au sein de habitat religieux que représente le site de Lavinadière au début de l'époque moderne (XVII^e s.). Précisons d'ailleurs que la découverte inédite d'une arme comme l'arbalète n'a rien d'incongrue dans un tel contexte puisque c'est autant une arme de guerre que de chasse. La première fonction illustrant d'une nouvelle façon la « militarisation » de l'habitat déjà perceptible dans les modifications architecturales mises en évidence précédemment par la fouille, la seconde témoignant, quant à elle, de l'importance des activités cynégétiques dans un contexte, certes religieux, mais également seigneurial.
- 6 La seconde zone où la fouille a été étendue en 2007 correspond à la partie orientale du site où l'on avait déjà étudié l'année précédente un bâtiment de l'état précoce recoupé par un fossé dont une visite du milieu du XVII^e s. mentionnait encore l'existence. Concernant ce dernier aménagement les investigations de cette année ont porté sur la reconnaissance transversale complète du fossé. Celui-ci, finalement peu profond (env. 1,20 m) s'avère beaucoup plus large que prévu (entre 6 m et 7 m, environ, à son ouverture) donnant une image quelque peu différente des sources écrites qui évoquent un « profonds fossé ».

L'architecture même du fossé apparaît également plus complexe que ce que ne le laissait penser le sondage de 2006 : si l'habillage de la paroi par une sorte d'escarpe maçonnée se confirme le long des corps de bâtiments, il n'est pas systématiquement attesté sur le versant opposé où le bord a été aménagé à l'aplomb d'un mur d'un nouveau bâtiment antérieur au creusement. Les informations concernant ce dernier sont encore trop peu nombreuses vu l'exiguïté de la fouille, toutefois, la stratigraphie témoigne bien de l'appartenance de cet édifice à l'état d'occupation précoce et son architecture intègre au moins un équipement annexe sous la forme d'un placard équipé d'une feuillure.

- 7 Enfin, repéré dès l'intervention de fouille d'urgence de 1995, le secteur du cimetière jouxtant l'église a été abordé cette année dans l'objectif principal d'évaluer le degré de conservation des sépultures recouvertes, dans certains cas, par des dalles de granite dont deux d'entre elles portaient une croix patriarcale gravée en relief (Fig. n°2 : Plan et coupe stratigraphique des sépultures 5 et 6). Les résultats de cette reconnaissance préliminaire (J. Roger, X. Lamonerie) sont largement positifs, même si l'état de conservation des squelettes s'avère médiocre comme on pouvait s'y attendre dans cette partie de la région. Cinq nouvelles inhumations ont été repérées, trois d'entre elles ont été intégralement fouillées. L'étude a montré qu'il n'existait pas de lien simple et systématique entre sépultures et marquage au sol puisque l'on a pu constater un décalage entre les pierres tombales et les inhumations. Cette observation pose ici, en des termes assez nouveaux, la question de la gestion de l'espace funéraire. La reconnaissance de cette partie du site devra être poursuivie suivant plusieurs directions complémentaires l'an prochain afin d'obtenir un échantillon plus représentatif, mais aussi afin d'aborder un certain nombre de points autour d'indices livrés par la fouille de 2007 : problème de la chronologie du cimetière et de la chronologie relative entre celui-ci et les structures avoisinantes (fossé, bâtiments des deux principaux états chronologiques) ou structures sous-jacentes, limites de l'espace funéraire, essai de caractérisation sociale des inhumations, etc.
- 8 Conjointement aux travaux de terrain, les études engagées en 2006 ont toutes été poursuivies. La métallurgie du fer a fait l'objet d'un travail de laboratoire (N. Dieudonné-Glad) concernant cette année les déchets recueillis en fouille les années précédentes (culots de forge et battitures) et confirmant la présence sur le site ou à proximité d'un second atelier de forge antérieur à celui mis au jour par la fouille en 2006 et qui reste encore non localisé à ce jour. L'étude carpologique (A. Bouchette), menée sur les comblements d'une fosse-silo fouillée en 2006 a infirmé la conservation de restes au sein du remplissage de la structure. Si un tel résultat s'avère négatif, il permet cependant de reposer la question de la fonction réelle de structures le plus souvent archéologiquement identifiées par la seule comparaison morphologique, méthode dont il convient probablement de discuter la validité si de tels résultats venaient à se multiplier. L'analyse anthracologique a également été poursuivie par P. Poirier ; les prélèvements étudiés complètent et confirment les données de 2006 sur les questions d'approvisionnement domestique (foyers) ou artisanaux (forge). L'augmentation du nombre des contextes fonctionnels et l'affinement de leur chronologie relative devrait permettre l'an prochain une approche plus précise de l'utilisation du bois au sein des activités du prieuré-commanderie et de son environnement arboré. L'amorce de la fouille de la zone du cimetière a par ailleurs motivé la reprise de l'étude des pierres tombales présentes pour certaines *in situ* mais aussi, pour d'autres dispersées dans tout le village (M. Durier). L'inventaire met en évidence plusieurs formes qu'il reste à dater mais aussi la présence de trois types de représentations de la croix patriarcale, symbole de l'ordre du Saint-

Sépulcre. Enfin, l'exploitation des données issues des sources écrites a été également poursuivie, l'essentiel du travail mené en 2007 (A. Marty) portant sur l'importante documentation issue du fonds dit de l'Ordre de Malte et plus particulièrement cette année sur le début du dépouillement d'un terrier des années 1437-1514.

9 CONTE Patrice

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue oblique de la partie ouest du bâtiment 2. Au premier plan : évacuation au sol traversant le mur pignon et calade intérieure

Auteur(s) : Conte Patrice. Crédits : Conte Patrice (2007)

Fig. n°2 : Plan et coupe stratigraphique des sépultures 5 et 6

Auteur(s) : Lamonerie, X. Crédits : Lamonerie, X (2007)

Fig. n°3 : Le dépôt d'objets près de la forge : gaufrier et arbalète

INDEX

Index chronologique : Moyen Âge*, Moyen Âge, Temps Modernes, XIIIe siècle apr. J.-C., XVIe siècle apr. J.-C.

Index géographique : Limousin, Corrèze (19), Soudaine-Lavinadière

operation Fouille programmée (FP)

AUTEURS

PATRICE CONTE

SDA